

## Chants mariaux dans l'Espagne du Moyen Âge

L'ensemble vocal féminin Ars Choralis Coeln et les instrumentistes de Sanstierce consacrent ce concert à deux monuments de la culture ibérique du Moyen Âge : les *Cantigas de Santa Maria* et le *Llibre Vermell de Montserrat*.

Les mots « cantiga », « cantica » et « cantar » ont été largement utilisés dans la péninsule ibérique jusqu'à environ 1450 pour désigner une chanson, par opposition à « decir », terme que généralement était employé pour indiquer un poème. Mis à part six chansons d'amour laïques de Martin Codax et les sept chansons existantes accompagnées d'une musique de Dom Dinis, la seule musique qui subsiste est celle des *Cantigas de Santa Maria d'Alphonse X dit El Sabio* (1221-1284). Cette collection de plus de 400 chansons sur la Vierge Marie a été créée entre 1270 et 1290 environ sous la direction du roi Alphonse de Castille et illuminée de miniatures illustratives, le tout constituant l'une des plus grandes réalisations artistiques du Moyen Âge ibérique. La plupart de ces cantigas sont des récits de miracles réalisés par la Sainte Vierge (*cantiga de miragres*) à la manière d'une ballade, mais chaque dixième est un hymne à son éloge (*cantiga de loor*). Les poèmes sont en langue galaïco-portugaise (apparenté au portugais), une langue choisie non seulement parce que la Galice faisait partie du royaume d'Alphonse, mais aussi parce qu'elle était souvent considérée par les poètes espagnols jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle comme apte à la poésie lyrique. Les cantigas alphonsines ont survécu dans quatre manuscrits : trois sont du XIII<sup>e</sup> ou XIV<sup>e</sup> siècle et offrent les mêmes poèmes et mélodies, à quelques exceptions près, présentant un certain nombre de variantes mineures. Cependant, les miniatures diffèrent toutes, à l'exception de celles illustrant Alphonse, qui joue le rôle de superviseur ou d'instructeur pour les scribes dans l'acte de compiler les cantigas, pendant que les ménestrels accordent ou attendent. Malgré ces preuves, il existe un désaccord sur le fait si le roi a limité sa part à la supervision ou s'il a écrit certains des mots et de la musique lui-même. D'une part, les manuscrits indiquent à plusieurs reprises qu'Alphonse a « fabriqué » certaines cantigas, et dans certains cas, il parle à la première personne.

Quant au *Livre vermeil de Montserrat* (en catalan : *Llibre Vermell de Montserrat*), il s'agit d'un recueil de textes religieux, parmi lesquels figurent plusieurs hymnes de la fin du Moyen Âge. Le manuscrit a été réalisé au XIV<sup>e</sup> siècle à l'abbaye de Montserrat, en Catalogne, où il se trouve toujours aujourd'hui. Il contenait environ 350 pages (172 doubles pages format in-folio), dont seulement 137 nous sont parvenues, notamment en raison de l'incendie qui ravagea le monastère en 1811, suite au pillage de l'armée napoléonienne pendant la guerre d'indépendance espagnole. Le titre fait allusion à la couverture de velours rouge qui contenait le recueil à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Le réalisateur anonyme de cette compilation de dix pièces de musique en définit clairement l'objectif :

« Lorsqu'ils veillent la nuit dans l'église de Notre-Dame de Montserrat, les pèlerins souhaitent parfois chanter et danser, et aussi le jour sur le parvis. Or en ce lieu ne doivent se chanter que des chansons chastes et pieuses. C'est pour ces raisons que nous en avons transcrites ci-dessus et en-dessous. Elles doivent donc être utilisés avec modestie, en prenant garde de ne pas perturber ceux qui sont plongés dans la prière ou dans la dévotion contemplative ».

Ces cantiques étaient donc écrits pour des pèlerins afin qu'ils puissent utiliser un registre « chaste et pieux ». Ils sont rédigés en catalan, en occitan ou en latin. Bien que le recueil ait été réalisé à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle les styles musicaux utilisés semblent plus anciens. Ces cantiques possèdent de nombreuses caractéristiques de la musique traditionnelle ou des hymnes. Certains sont des monodies et d'autres sont construites en deux ou quatre parties polyphoniques non imitatives. Certaines monodies peuvent être chantées en canon. La simplicité relative de ces cantiques, couplées avec de fortes mélodies, ont contribué à assurer le succès postérieur de l'ouvrage.

Marco Gurrieri